

Les survivants de l'île de Sable

Au large des côtes canadiennes, une dune de sable émerge de l'Océan, étrange et solitaire. Autrefois, les marins la surnommaient le cimetière de l'Atlantique. Aujourd'hui, les hommes ont renoncé à la coloniser et seule une poignée de scientifiques s'y relaie, sous le regard indifférent des chevaux sauvages.

Reportage de Virginie Lydie

Par beau temps, après une heure et demie de vol au-dessus de l'Océan, apparaît soudain une sorte de point d'interrogation au milieu de l'océan. Ensuite, on distingue des centaines de petites bosses noires. Ce sont des phoques qui se prélassent sur le sable. Et puis, on voit un cheval, et un autre...



DÉCOUVERTE

En retournant à l'état sauvage, les chevaux ont repris une organisation naturelle, en bandes familiales regroupées autour d'un étalon dominant. Entre 40 et 50 bandes, comportant chacune quatre à huit individus, vivent sur l'île en s'évitant soigneusement.



Damian Lidgard

Seule partie émergée de la plate-forme continentale atlantique visible, l'île de Sable est une curiosité géologique composée uniquement de sable non consolidé. Rien que du sable blond.



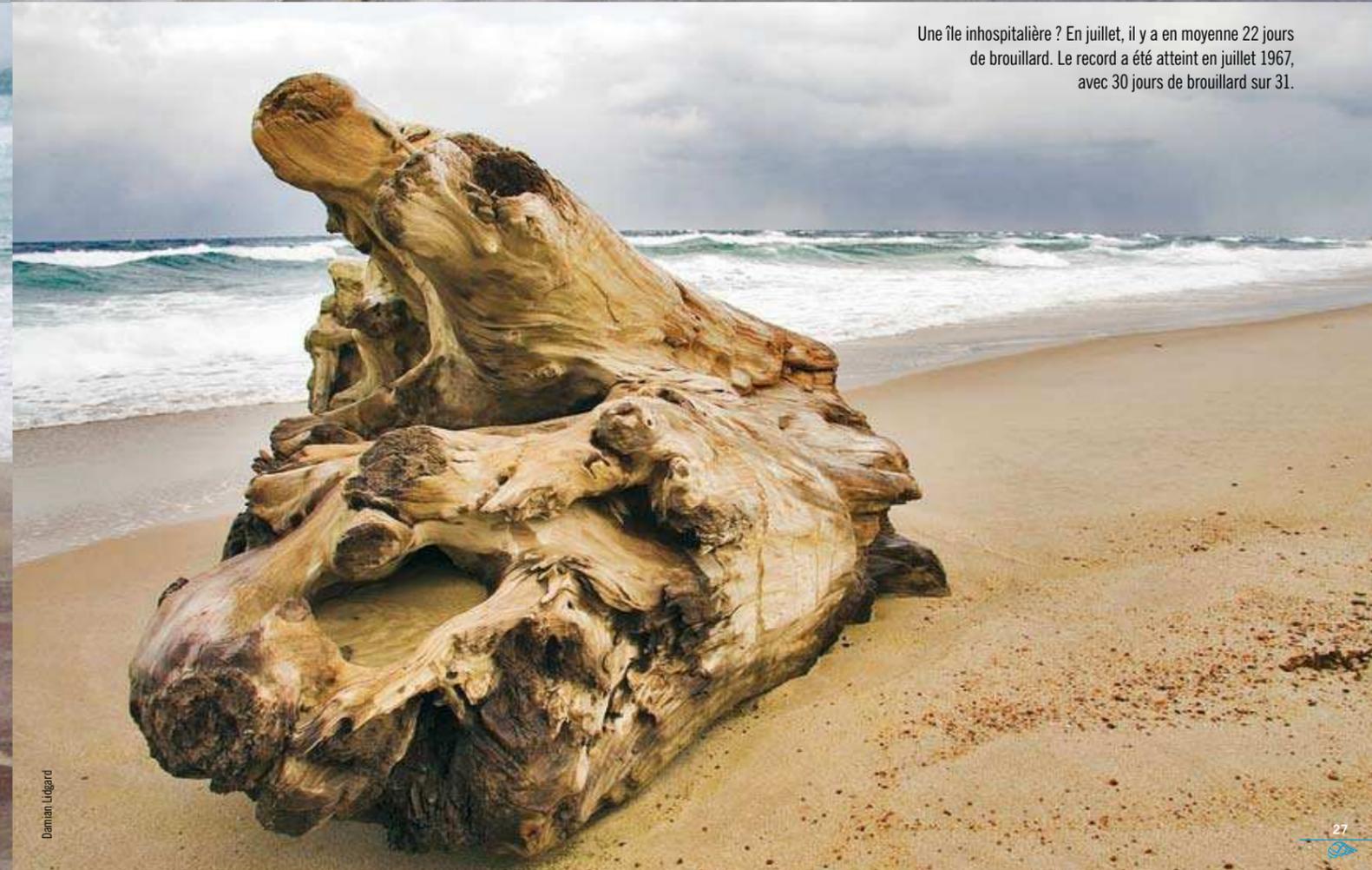
Paul Hsieh

LA BRUME ET LES TEMPÊTES N'OBÉISSENT NI AUX AUTORISATIONS GOUVERNEMENTALES, NI AUX DOLLARS.



Damian Lidgard

La population de phoques gris, qui a doublé en sept ans, est estimée à 250 000 individus. Pêcheurs et chercheurs s'interrogent sur l'impact de cette prolifération.



Damian Lidgard

Une île inhospitalière ? En juillet, il y a en moyenne 22 jours de brouillard. Le record a été atteint en juillet 1967, avec 30 jours de brouillard sur 31.



L'île revêt une importance stratégique du fait de la situation géographique de ses gisements de pétrole et de gaz, qui sont proches d'une région du Canada dépendant fortement du pétrole importé, et des États-Unis.

Vue satellite de l'île de Sable. Les naufrages firent parler d'elle avant de découvrir son importance stratégique, écologique et scientifique.



L'ÎLE DE SABLE EST AU CROISEMENT DES TROIS GRANDS COURANTS OCÉANIQUES : LE COURANT DE BELLE-ISLE, LE COURANT DU LABRADOR ET LE GULF STREAM.

Le cimetière de l'Atlantique

Sous le sable, des épaves disparues à jamais, emportant avec elles leurs prétendus trésors, et dans les rêves des hommes, l'or est devenu noir.

Par beau temps, l'île de Sable forme un croissant doré de 41 kilomètres de long qui tranche harmonieusement avec le bleu de l'Atlantique. Par temps de brume, soit en moyenne 125 jours par an, elle est invisible. Continuellement battue par les vents, isolée dans le nord de l'Atlantique, à quelque 300 kilomètres d'Halifax, en Nouvelle-Écosse, l'île de Sable n'est pas franchement hospitalière. L'idée d'un développement touristique sur l'île,

régulièrement émise, fait sourire Gilles Deveau, un avocat-conseil d'Halifax qui s'est investi pendant plusieurs années pour la préservation de l'île. *"Plusieurs études ont été menées, sans jamais aboutir car la brume et les tempêtes, qui peuvent être aussi violentes qu'imprévisibles, n'obéissent ni aux autorisations gouvernementales, ni aux dollars."* Du coup, les excursionnistes risqueraient fort de devoir patienter un ou plusieurs jours, au départ, comme à l'arrivée... Par ailleurs,

les maigres ressources de l'île et une nappe phréatique limitée ne permettraient pas d'alimenter une infrastructure hôtelière. Le nombre de visiteurs s'en trouve donc naturellement réduit, et seule une poignée de scientifiques loge sur place. Éloignée de toute source de pollution, et dotée d'une station météorologique qui fonctionne depuis 1880, l'île constitue en effet un poste d'observation idéal pour mener à bien des programmes de recherches atmosphériques



et dresser des tendances à long terme. Le gouvernement canadien n'a pourtant pas toujours vu d'un bon œil la présence d'une station, forcément coûteuse, sur ce banc de sable éloigné de tout. Les chercheurs ont dû se battre pour démontrer l'intérêt de leurs relevés, jusqu'à ce que le gouvernement décide, en 2005, d'assurer à nouveau la gestion et le fonctionnement de la station de l'île de Sable. Le ministre de l'Environ-

nement a déclaré qu'il en allait *"de l'intérêt des Canadiens et des Canadiennes de s'assurer que l'île de Sable, son histoire singulière, et sa valeur scientifique et écologique unique, soient protégées pour les générations à venir"* et que *"la meilleure manière de réaliser ces objectifs est de maintenir une présence humaine sur l'île"*.

Plus de 300 chevaux sauvages

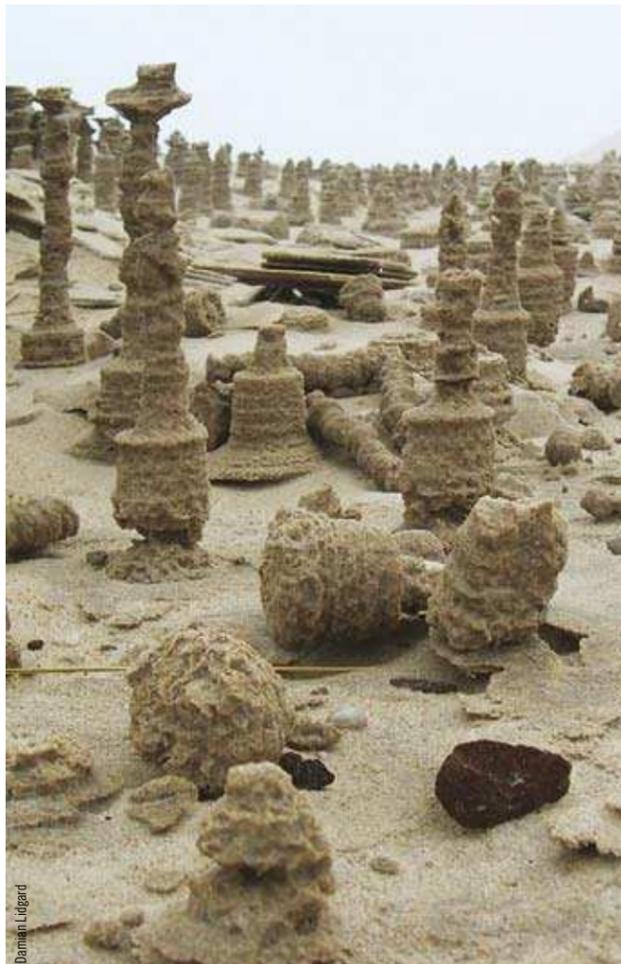
Avec six personnes qui se relaient en moyenne toutes les six semaines, ce ne sont pas les humains les véritables résidents de l'île, mais les chevaux. Véritables symboles de l'île, ils sont environ trois cents, ni curieux, ni effarouchés, puisqu'il n'y a personne pour leur donner du pain et personne pour les chasser. L'origine des chevaux est encore incertaine. La légende cite volontiers les chevaux comme les seuls rescapés d'un navire espagnol ou portugais qui aurait fait naufrage. La vérité est sans doute plus sordide. Pendant la période dite du Grand Dérangement, les Acadiens de Nouvelle-Écosse étaient pourchassés et déportés,

leur maison brûlée et leur bétail confisqué. C'est ainsi qu'en 1756, un certain Thomas Hancock, un marchand de Boston a pu embarquer une soixantaine de chevaux. Est-ce la situation géographique de l'île, entre la Nouvelle-Écosse et le Massachusetts, qui l'a incité à laisser les chevaux en pâture dans cet enclos naturel que constitue l'île de Sable? Le mystère reste entier car Hancock est mort sans livrer son secret, avant d'avoir pu récupérer ses bêtes. Avant lui, en 1737, plusieurs chevaux avaient déjà été introduits sur l'île, en même temps que la création de la station de sauvetage, et par la suite, d'autres étalons ont été débarqués mais la principale souche semble être les chevaux des Acadiens, des chevaux robustes venus de France et issus des barbes espagnols dont ils conservent encore de nombreuses caractéristiques. Aujourd'hui, la population de chevaux, compte en moyenne entre 250 et 350 individus, un chiffre qui fluctue selon les années et la rigueur des conditions climatiques. En principe, il y a suffisamment d'eau douce et de ►►

Sauvés par les enfants

En 1959, les Canadiens purent lire dans la presse que le gouvernement avait décidé de se débarrasser des chevaux de l'île de Sable, lesquels risquaient d'être abattus pour être transformés en pâtée pour les chiens. Inondé de lettres de jeunes écoliers, le gouvernement fit marche arrière et annonça que les chevaux allaient être sauvés. Depuis 1962, les chevaux de l'île de Sable sont protégés par une loi fédérale.

Les carcasses d'épaves apparaissent et disparaissent au gré des marées, ensevelies sous le manteau de sable de l'île.



Damien Lidgard



Damien Lidgard

De fortes chutes de pluie, des températures extrêmes et des vents violents peuvent façonner le sable en d'étranges et délicates sculptures. Ces statues, qui ne mesurent que quelques centimètres de haut sont aussi petites qu'éphémères, puisqu'elles disparaissent en quelques jours.

► colonie, puis il continua sa route pour explorer les côtes d'Acadie. De retour dans les parages de l'île, repoussé par une violente tempête, il ne put récupérer ses hommes et fit route vers la France. On raconte que le vent était si violent que le voyage dura douze jours, à peine. Cinq ans plus tard, Henri IV fit rapatrier les survivants qui n'étaient plus que onze, attendant la curiosité de la cour qui voulait voir ces hommes hirsutes et habillés avec des peaux de phoques. Pris de pitié, Henri IV les gracia et remit 50 écus à chacun. Tandis

que les années passaient, la mauvaise réputation de l'île de Sable s'intensifiait au rythme des naufrages. La deuxième partie du XVIII^e siècle fut particulièrement désastreuse. Il y avait certes de plus en plus de bateaux sur les routes du Nouveau Monde mais la rumeur ne tarda pas à accuser les pilliers d'épaves. C'était certes une pratique courante : on sauvait les naufragés, puis on se dépêchait de sauver les objets de valeur avant que la mer ne les engloutisse... Et on se gardait bien d'en avertir les propriétaires, le butin étant considéré comme une sorte de dû. Mais il semble qu'à l'île de Sable, de soi-disant sauveteurs aient poussé l'indélicatesse jusqu'à anticiper les naufrages. Même s'il n'y eut jamais de preuves, la rumeur sur les assassins des mers enfla et en 1801, le gouvernement

Le fantôme de Madame Copeland

Envoyé pour enquêter sur d'éventuels naufrageurs, le capitaine Torrens fit lui-même naufrage sur l'île de Sable. Il s'abrita dans une hutte sommaire, faite de morceaux d'épaves, lorsqu'il reçut la visite d'une femme habillée d'une longue robe blanche, les cheveux emmêlés et couverte d'algues. Elle tendait vers lui une main sanguinolente et l'un

de ses doigts avait été coupé. Torrens voulut la soigner mais elle s'enfuit ; il lui courut après, la rattrapa, mais elle disparut à nouveau. De retour à Halifax, ne parvenant pas à oublier cette étrange apparition, le capitaine mena une enquête qui l'entraîna dans une cabane éloignée où habitait une famille expulsée de l'île de Sable, et soupçonnée d'avoir participé

à des pillages d'épaves, puis chez un horloger d'Halifax. Il y trouva le motif du doigt coupé : une bague qui fut identifiée comme appartenant à Madame Copeland, disparue lors du naufrage du *Francis* en 1800. Largement répandue, cette légende ne fit que renforcer la vision d'horreur qu'inspirait alors l'île de Sable.

Malgré leur petite taille, les chevaux de l'île de Sable ne sont pas des poneys. Leur robe, particulièrement épaisse en hiver, les aide à se protéger du froid et leurs larges paturons sont parfaitement adaptés au sol sablonneux et inégal de l'île.

L'ammophile, le sable et les chevaux

Adaptée au vent et aux embruns, l'ammophile, dont la survivance dépend d'un ensablement continu, permet aux grains de sable de s'agglomérer et de former des dunes dont certaines, immenses, atteignent 30 mètres de hauteur. Fixées et protégées par l'ammophile, les dunes peuvent alors servir d'habitat à de nombreuses espèces de plantes et d'animaux. L'ammophile constitue la nourriture principale des chevaux qui contribuent eux-mêmes à enrichir le sol.



Damien Lidgard

CE NE SONT PAS LES HUMAINS LES VÉRITABLES RÉSIDENTS DE L'ÎLE, MAIS LES CHEVAUX.

décida de mettre en place une station de sauvetage, station qui fonctionna jusqu'en 1958.

Le cimetière de l'Atlantique

Naufrageurs ou pas, l'idée d'une station de sauvetage n'était certes pas un luxe. Depuis 1583, plus de 350 naufrages ont en effet été recensés sur l'île de Sable et il y en a probablement eu bien davantage. De quoi faire rêver les chasseurs de trésors. Mais les rêves, comme tous les bateaux qui se sont échoués dans les fonds de l'île, ont disparu, emportés par les courants, enlisés dans le sable ou rongés par l'eau salée. Seuls subsistent quelques fragments épars, des objets souvent bien ordinaires, appartenant à des gens ordinaires. Plusieurs facteurs ont contribué à faire de l'île de Sable le cimetière de l'Atlantique. Tout d'abord, de très nombreux bateaux naviguaient dans cette partie de l'Atlantique, les uns en raison des bancs de pêche les plus riches du monde, les autres parce qu'elle était le point de passage de plusieurs grandes routes transat-

lantiques, et lorsque les éléments se déchaînaient, la lutte était souvent inégale. L'île de Sable est en effet au croisement des trois grands courants océaniques : le courant de Belle-Isle, le courant du Labrador et le Gulf Stream. Les tempêtes y sont aussi soudaines que violentes, avec des vagues dépassant les treize mètres et il suffit d'y ajouter la brume, qui rendait le sextant inutile, pour imaginer l'angoisse des navigateurs. Il a fallu attendre que les navires marchands et les bateaux de pêche soient équipés de radars, soit en 1947, pour que cesse la liste morbide des grands naufrages sur l'île de Sable. Désormais, l'île attire surtout les scientifiques qui partent d'Halifax en avion ou en hélicoptère, par temps clair, et après accord du superintendant de l'île.

Gaz naturel et pétrole

Les abords de l'île de Sable ne sont pas pour autant désertés car ils recèlent un véritable trésor en gaz naturel et pétrole. Ces gisements ont suscité beaucoup d'intérêt de

la part de l'industrie pétrolière qui n'hésite ni à braver les tempêtes, ni les embruns verglaçants, ni la neige et la brume, ni même les icebergs et les "blocs mamelonnés", ces blocs de glace qui se sont détachés d'un iceberg. Cet engouement s'explique par l'emplacement des gisements dans des eaux peu profondes et par la proximité des importants marchés énergétiques du nord-est des États-Unis, lesquels, en raison de l'instabilité générale qui règne au Moyen-Orient, se tournent de plus en plus vers des sources stables d'approvisionnement comme le Canada. La prospection et l'exploitation des ressources gazières et pétrolières génèrent des besoins énormes en ressources humaines, en biens et en services, fournissant ainsi aux provinces de l'Atlantique l'occasion de relancer leur économie. Elles n'en constituent pas moins une préoccupation en matière de risques écologiques, surtout dans cette zone particulièrement vulnérable de l'Atlantique. On sait par exemple que les larves des poissons sont très sensibles à la moindre trace de pollution. Ainsi, pour compro- ►►



Damian Lidgard

Le phare de l'Ouest, construit en 1873, a dû être déplacé plusieurs fois : en 1883, en 1888, en 1917, en 1940, et en 1951.



Damian Lidgard

TOUTES LES TENTATIVES DE COLONISATION ONT ÉCHOUÉ.

En hiver, lorsque le froid associé au manque de nourriture sévissent, les chevaux de l'île de Sable entame une lutte pour leur survie. Une lutte dont ils sortent vainqueurs depuis le milieu du XVIIIe siècle.

Les premiers à découvrir l'île furent les pêcheurs basques et portugais, mais ils ne virent que peu d'intérêt dans ce morceau de sable battu par le vent et la neige en hiver.



teneur en soufre, et non du pétrole brut, qui s'est échappé des puits.

Sables mouvants

Tandis que le gaz naturel est acheminé par un pipeline sous-marin jusqu'à l'usine de traitement de Goldboro, en Nouvelle-Écosse, l'île de Sable, elle, continue d'émerger, se transformant au gré du vent et des courants. Certains pensent qu'elle se déplace, d'autres que son centre ne bouge pas, d'autres enfin disent qu'elle pourrait bien disparaître un jour à cause de la montée des eaux et de l'érosion. Ainsi, le phare de l'Ouest, construit en 1873, a-t-il dû être déplacé plusieurs fois : en 1883, en 1888, en 1917, en 1940, et en 1951. Les dunes qui s'opposent avec succès à l'érosion causée par le vent et par la mer ont maintes fois prouvé qu'elles n'avaient pas besoin des hommes, s'opposant

à toutes les tentatives de colonisation. Des 80 000 arbres plantés en 1901 par le gouvernement pour stabiliser le sol de l'île de Sable, pas un seul n'a survécu. Un pauvre pin rabougri, planté il y a plus de 40 ans, a eu plus de chance mais malgré son âge, il mesure moins d'un mètre. Alors, adieu cochons, lapins, chats, chiens, renards, et même rats rescapés des naufrages. Seuls les chevaux ont survécu dans cet écosystème qui joue les équilibristes au milieu de l'Océan. Et encore faut-il veiller à ce qu'il ne perde car sur l'île de Sable, ce ne sont pas tant les dunes qui risquent de disparaître si on n'y prend pas garde, mais la vie. ●



Virginie Lydie

Auteur et journaliste, l'une de ses nouvelles vient de paraître dans l'album collectif "Un hôpital aux couleurs de leurs rêves" aux éditions Petit à Petit. Les bénéfices de l'ouvrage seront intégralement reversés à la Fédération de pédiatrie du CHU de Rouen.